

ELINSKA

SÉBASTINE ET LE SCEPTRE MAGIQUE

ROMAN



REMERCIEMENTS

Un grand merci à tous ceux qui m'ont soutenue et inspirée.

Pascale, qui supporte mes délires depuis le collège. Natalie, modèle d'affirmation de soi et de rigueur. Ma choupi-filleule Louane.

Mes relecteurs-testeurs : Alice, Claire et Ben. Mes furets Fitzchevalerie et Miss Swan qui égaient mon quotidien avec leurs bêtises.

Mille mercis également à Maître Marie Grimaud, avocate d'*Innocence en Danger*, pour ses précieux conseils concernant les passages sensibles du roman.

Secrétaire de rédaction : Natalie Ritzdorf Directrice de la publication : Emmanuelle Bonavent

Illustrations © Elinska, 2017 © Éditions ET TOC!, 2017

« loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse » 04/2017

Chapitre 1



Chapitre 1



— On avance! somma la professeure au loin.

Sébastine, jeune collégienne de 13 ans, perdue dans ses pensées, continuait de rêvasser devant le tableau de *la Naissance de Vénus* de Cabanel. Elle avait beau observer cette femme voluptueuse au teint laiteux, flottant sur de l'eau, comme si elle était allongée simplement sur un matelas, elle n'arrivait pas à comprendre par quelle magie le peintre avait réussi à apporter autant de grâce à cette scène. De mémoire, ses photos de plage étaient bien moins glamour. Elle repensait surtout à celle prise par son père l'été dernier alors qu'elle s'était endormie sur le sable, en mode cachalot.

Malgré plusieurs heures de négociation avec lui, elle n'avait pas réussi à lui faire supprimer cette photo de son téléphone. Sébastine pouvait bien tirer les pires têtes sur les photos, son père la trouvait toujours belle... ou tout du moins rigolote.

Le vibreur de son téléphone portable la fit sursauter. Elle le sortit de la poche de son blouson. Pas de nouveau message. Elle jeta un œil à l'horloge numérique qui indiquait 18h33 quand elle aperçut un petit voyant clignoter. « Oh non je n'ai presque plus de batterie! » s'exclama-t-elle plus fort qu'elle ne l'aurait voulu. Elle regarda autour d'elle, crispée, prête à se faire disputer par sa professeure d'arts plastiques. Personne à gauche, personne à droite... personne nulle part!

La petite brunette avait perdu de vue son groupe. Elle tendit l'oreille et perçut des voix étouffées en provenance de sa gauche. Elle se mit en direction de la salle située de ce côté mais une fois à l'intérieur, le bruit semblait maintenant provenir de derrière. La hauteur sous plafond du musée était telle que les bruits résonnaient et se perdaient en écho.

« Bon, se dit-elle, en essayant de garder son calme, il serait peut-être plus sage de regagner le hall d'accueil et d'y attendre le retour du groupe. » Elle chercha dans sa mémoire le chemin vers la sortie, pénétra dans une salle, puis dans une autre. Son sens de l'orientation lui jouait encore des tours. Il n'était pas rare que la jeune fille s'égare, même près de chez elle. Son orthophoniste lui avait expliqué que cela venait d'une difficulté à se situer dans l'espace et que c'était bien souvent héréditaire. Sébastine en avait immédiatement conclu que cette particularité lui venait de sa mère qu'elle n'avait que peu connue.

Mais pour l'heure, c'était plutôt elle qui avait besoin d'un coup de main. Arrivée dans un cul-de-sac, Sébastine regarda longuement la porte sur laquelle était indiqué « accès réservé aux professionnels ». Elle était à l'évidence perdue et faire appel à des personnes travaillant au musée lui sembla être une bonne option.

Elle toqua trois fois puis tourna discrètement la poignée et découvrit un placard. « Génial...» ironisa-t-elle. Ce labyrinthe commençait vraiment à l'angoisser. « Si jamais je ne retrouve pas mon chemin rapidement, se dit-elle, le bus va finir

par partir sans moi. Il faut que je me bouge le... aaaa-aaaaa-atchouuuuum !!!»

Un petit courant d'air s'était infiltré dans le col de son blouson, la faisant éternuer. « Microbes 1, Sébastine 0 » ragea intérieurement la jeune fille. Finalement, ce n'était pas une mauvaise chose que personne ne soit là pour voir cette catastrophe.

Fouillant urgemment dans ses poches, elle trouva un paquet de mouchoirs... vide. Relevant les yeux, Sébastine apercut un rouleau de papier absorbant au fond du placard. Reniflant de facon parfaitement dégoûtante, elle s'approcha, tendit la main et... clac! La porte se referma sur elle, la laissant seule dans le noir. Elle agrippa son téléphone portable pour éclairer la pièce, appuya plusieurs fois sur le bouton de sortie de veille, avant de se rendre à l'évidence : la batterie était bien vide. Elle eut un moment d'hésitation, tâtonna tant bien que mal à la recherche de la poignée de la porte, renversant sur son passage le chariot de ménage. Le manche du balai, le coin de l'étagère, le papier absorbant... ah! C'est que la poignée devait être à l'opposé. Elle prit quelques secondes pour se moucher comme une petite vieille. Il n'y avait de toute façon pas de témoin, à part, peut-être, une ou deux araignées.

Elle tourna à 180° et parvint à trouver la poignée. Elle tourna avec hâte le bouton de la porte qui céda dans un grincement sinistre. Sébastine ravala ses larmes et tambourina à la porte à s'en faire mal aux mains. Elle chercha autour de l'encadrement un interrupteur. Rien. Il devait être à l'extérieur.

 Si seulement j'étais un chat, marmonna-t-elle, je pourrais voir où je suis.

Elle recula et heurta l'étagère, faisant tomber une partie de son contenu au sol.

Reprends-toi et réfléchis! s'ordonna-t-elle.

La jeune fille palpa les différents objets disséminés autour d'elle et tomba sur une boîte d'allumettes presque vide. Elle en cassa plusieurs avant de parvenir à en allumer une. Elle vit alors que c'était la dernière de la boite. Victorieuse, elle brandit l'allumette devant elle et inspecta l'espace. Elle ramassa la poignée de porte et entreprit de la remettre en place.

La jeune fille l'inséra avec mille précautions dans le mécanisme et... ouille ! La flamme de l'allumette lui avait brûlé les doigts. Sébastine suivit des yeux l'allumette tandis qu'elle tombait à ses pieds, près d'une lampe torche. L'obscurité revint.

Non mais, tu te fiches de moi ! râla-t-elle.

Tout paraissait si silencieux. Elle se pencha pour attraper la lampe torche, la saisit, et inspira profondément.

 Faites qu'elle fonctionne! répéta-t-elle trois fois, comme pour conjurer un mauvais sort.

La jeune maladroite appuya sur le bouton et la lumière jaillit... dans ses yeux. Éblouie, elle trébucha mais se rattrapa au dernier moment. Relevant dignement la tête, elle se redressa et parvint cette fois à remettre la poignée dans son axe sans déclencher de nouvel incident. Elle resta quelques secondes à l'observer, pleine d'espoir, et posa la main dessus.

— Dé-li-ca-te-ment, articula Sébastine en faisant pivoter la poignée. Il y eut plusieurs petits cliquetis, un plus gros, et enfin la porte s'ouvrit. La jeune fille sortit en trombe du placard, heureuse d'être enfin dehors. Une chanson de dessin animé lui revint aux oreilles : libéréeeeeee, délivréeeeeee ! Elle secoua la tête comme pour repousser une nuée de moucherons. La réalité se rappela à elle.

Mais qui a éteint la lumière ? grogna-t-elle.

Le musée était plongé dans l'obscurité. La douce lumière de la pleine lune apportait un peu de clarté par endroits. Sébastine regarda l'heure à sa montre : 20h. Le musée venait de fermer ses portes.

 Mon père va me tuer mais je n'ai pas d'autre solution, chuchota-t-elle en agrippant son téléphone portable.

Puis elle se souvint.

 Ah non, c'est pas vrai, je suis maudite !
 s'exclama-t-elle en fixant l'écran du téléphone qui restait désespérément éteint.

Prenant son courage à deux mains, elle décida de tenter une nouvelle fois de retrouver le chemin de la sortie. Avec toute la poisse accumulée en une soirée, elle pensait avoir droit à un peu de chance. La brunette tourna à droite au bout du couloir et pénétra dans une première salle où étaient exposées des armures de chevaliers qui paraissaient bien inquiétantes dans la semi-obscurité. Pressant le pas, elle arriva dans une seconde salle remplie d'objets provenant de l'Égypte Antique.

— Ne pense pas aux tombeaux ni aux momies, s'ordonna-t-elle. Pense à quelque chose de joyeux... les prochaines vacances... pense à Raptor, ta petite boule de poils qui te fait toujours la fête quand tu rentres à la maison et qui te rebooste avec ses bêtises dès que tu as le cafard... Tiens, un cafard, ça fait un peu penser aux scarabées en bijoux dans la vitrine.

Alors qu'elle hâtait le pas, un rayon de lumière projeté par la lune vint transpercer une pierre précieuse translucide sertie sur un sceptre, dispersant des fragments étincelants aux quatre coins de la pièce. Émerveillée par tant de beauté, Sébastine tourna sur elle-même pour contempler ce phénomène éphémère puis, jugeant que sa lampe gâchait le spectacle, elle l'éteignit.

Les rayons dansaient autour d'elle comme animés d'une volonté propre. Elle tendit la main pour couper l'un des faisceaux. Au creux de sa paume se dessinait à présent un merveilleux arc-en-ciel. Fascinée, Sébastine ne remarqua pas que les rayons semblaient tout à coup se diriger vers elle. Traversée de part en part, elle sentit une énergie extraordinaire l'envahir. Son corps entier était un arc-en-ciel. Puis soudain, tout devint blanc.

Chapitre 2



Chapitre 2



Sébastine écarquilla les yeux. Une lumière intense l'aveuglait. La lumière du jour. Elle se rappela alors le musée, la salle d'Égypte Antique, et se redressa d'un bond. La jeune fille reconnut d'abord le mannequin sur lequel elle créait les patrons de ses vêtements, les photos des personnes à qui elle tenait épinglées sur le pêle-mêle, puis la cage de son furet Raptor. Elle était alitée dans sa chambre. Son père était à son chevet, l'air inquiet.

- Que ? Mais ? balbutia-t-elle.
- Tu ne te souviens pas de ce qui s'est passé ?
 demanda son père en plaquant une main sur le front de sa fille et l'autre sur son propre front.
 - Le musée...

Le père de Sébastine s'assit sur le lit, à côté de sa fille.

— Oui, tu es restée enfermée toute la nuit dans le musée. Le gardien t'a trouvée peu de temps avant l'ouverture, endormie dans le tombeau de Bastet. Quand je suis arrivé, tu somnolais et tu t'es à nouveau assoupie quand nous sommes rentrés en voiture.

Le père soupira.

— Heureusement que tu as enfin ouvert les yeux, ajouta-t-il en souriant. Je commençais à croire que tu étais souffrante.

Sébastine s'étira comme un chat puis saisit les mains de son père.

- Vraiment désolée p'pa, j'étais bloquée dans un placard sans lumière. Et quand j'ai finalement réussi à en sortir, le musée était déjà fermé. Et je n'avais plus de batterie...
- Ok ok, coupa-t-il doucement. L'essentiel c'est que tu sois en bonne santé. Et pour reprendre des forces, il faut manger. Je vais te faire des crêpes, ça va te redonner de l'énergie.

Sébastine fit de grands yeux tout ronds. Bien que son père ne fût pas d'un tempérament rancunier, elle pensait qu'elle aurait quand même droit à une punition pour cet enchaînement de bêtises. Mais son père était bien trop soulagé de revoir sa fille saine et sauve, après s'être rongé les sangs toute la nuit.

— Qui est-ce qui va prendre une douche, en attendant, parce qu'elle sent le fennec ? lança malicieusement son père.

Finalement il était peut être un peu rancunier, pensa Sébastine à moitié amusée.

La jeune fille s'exécuta sans plus attendre tandis son père descendait déjà les marches quatre à quatre pour aller préparer la pâte à crêpes. Traversant le petit couloir qui jouxtait sa chambre, l'adolescente souffla un bisou en direction de la photo de sa mère et poussa la porte de la salle de bain. Elle ferma le clapet de la baignoire, ouvrit les robinets à grandes eaux, et versa quelques gouttes de savon bio au caramel extra-moussant. effluves Les sucrés envahirent presque instantanément la pièce, la faisant saliver. Le bain fin prêt, elle plongea précautionneusement dans les bulles et sentit ses muscles se dénouer peu à peu, tandis se dissipait la tension de la veille.

Après 30 minutes qui lui parurent moitié moins à barboter dans l'eau, son père toqua à la porte pour la prévenir que les crêpes seraient prêtes d'un moment à l'autre. Sébastine émergea vivement du bain, pressée de dévorer les succulentes crêpes de son père, inondant au passage le carrelage noir et blanc.

Oups, fit-elle en ricanant.

Elle enfila son peignoir bleu marine et, avec son pied gauche, fit glisser le tapis de bain autour de la baignoire dans une maladroite tentative d'éponger l'eau qu'elle venait de renverser. La jeune fille attrapa un peigne à dents larges pour démêler ses cheveux. Passant devant le miroir surplombant le lavabo, elle stoppa net. Son regard avait été attiré par quelque chose d'étrange. Elle essuya la buée qui s'était accumulée sur le miroir à l'aide de la manche de son peignoir.

— Mais ! Qu'est-ce-que... bégaya-t-elle estomaquée. De surprise, elle lâcha le peigne qui tomba à ses pieds.

Ses yeux fixaient le sommet de son crâne, là où se dressaient à présent... deux oreilles de chat !

Elle secoua la tête comme pour se remettre les idées en place. Les oreilles recouvertes d'un pelage ébène trônaient toujours là. Elle se frotta vigoureusement les yeux. Les oreilles étaient vraiment là! Prise de panique, elle ouvrit la porte de la salle de bain pour faire entrer un peu de fraîcheur. La chaleur étouffante devait sûrement la faire halluciner. Elle sortit de la pièce pour se rendre au bout du couloir, là où était posée la psyché d'inspiration baroque qui appartenait à sa mère. Craintivement, elle se posta à côté de l'encadrement et approcha progressivement la tête.

- Hiiii! couina-t-elle en apercevant le bout des oreilles poilues. Elle tira dessus en grimaçant.
 Pas de doute, les oreilles de chat semblaient faire partie intégrante de sa tête.
- Sébastine, je vais tout manger ! fit la voix guillerette de son père au rez-de-chaussée.

Les oreilles de chat se tournèrent en direction du bruit. De stupeur, la jeune fille fit un bond en arrière et atterrit accroupie sur la commode située quelques mètres derrière elle.

- Outch! lâcha-t-elle en retirant la main du vide poche qui contenait une multitude d'objets pointus.
- Mais qu'est-ce que tu fabriques 'Bastine ?!
 s'exclama le père qui était sorti en trombe de la cuisine, après avoir entendu le raffut.

La jeune fille descendit du meuble en vitesse et courut à la salle de bain pour cacher ces monstrueuses oreilles sous une serviette. Arrivée en bas des escaliers, son père l'attendait, une spatule dans une main et un pot de confiture de châtaigne dans l'autre.

Arquant un sourcil interrogateur, il grommela:

- Arrête de faire le clown. Les crêpes vont refroidir. Et retire-moi cette serviette, tu vas attraper froid.
 - Mais... mais... fit-elle vexée.
 - Mais quoi ? coupa-t-il.

La jeune fille hésita. Quand Sébastine était partie de chez sa grand-mère pour retourner vivre avec son père, son père et elle s'étaient promis de ne jamais rien se cacher. Elle retira donc la serviette et observa sa réaction avec crainte.

 Ah, tu as utilisé un nouveau shampoing. Oui, tes cheveux sont très bien... souffla-t-il. Ahhh les femmes, ajouta-t-il d'un ton las en repartant vers la cuisine.

La jeune fille resta bouche bée tandis que son père s'assevait sur l'un des deux tabourets bordant la desserte. Elle resta plusieurs secondes dans l'ouverture de la cuisine, bouche bée, L'odeur des crêpes chaudes embaumait la pièce. Plusieurs pots de confitures étaient disposés sur le plan de travail, dans un alignement quasi parfait. Le côté maniague de son père prêtait parfois à sourire. « Une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place » aimait-il répéter. Esquissant un sourire, elle s'assit à son tour et s'empara de la confiture de mûres, sa préférée. Elle étala consciencieusement la garniture sur une crêpe qu'elle plia en pyramide, et la saupoudra d'une pincée de sucre de canne, pour le croustillant.

Terminant sa dernière bouchée, elle revint à la charge, avec un air faussement détaché :

— Donc... tu ne vois rien de bizarre sur mes cheveux ?

Son père se gratta pensivement le menton avant de déclarer:

- Ils sont moins lisses peut-être ?
 Sébastine leva les yeux au ciel.
- Certes, je n'ai pas encore utilisé mon lisseur...

Elle saisit une petite cuillère propre pour tenter d'y apercevoir son reflet. C'était pourtant flagrant, pensait-elle. Deux grandes oreilles de chat noires. Elle pouvait même les sentir en se passant la main dans les cheveux. Ce qu'elle fit.

— Ah! s'écria-t-elle avec horreur.

Son père la dévisagea avec curiosité. Sébastine venait de découvrir qu'elle n'avait plus d'oreilles humaines. Elle souleva ses cheveux en espérant que son père verrait enfin qu'elle n'était pas folle. Mais celui-ci continua de mâchonner tranquillement sa crêpe au sucre. La jeune fille prit une longue inspiration tandis qu'elle essayait de rassembler ses esprits. « Je suis peut-être en train de rêver. Oui, c'est sûrement ça. Les crêpes sont bonnes et finalement tout se passe plutôt bien, donc continuons tranquillement ce rêve » conclut-elle.

Après avoir englouti sa quatrième crêpe, Sébastine aida son père à débarrasser la table et regagna sa chambre pour écouter un peu musique et sortir son jeune furet Raptor de sa cage. Cela faisait maintenant près de six mois que ce petit être malicieux était entré dans sa vie. La grand-mère maternelle de Sébastine l'avait initiée à ces mini-machines à bêtises. Grâce aux conseils avisés de la vieille dame, Sébastine avait découvert que le furet est un carnivore strict. C'est pourquoi Sébastine préparait plusieurs rations à base de volaille crue qu'elle conservait au congélateur. Elle complétait ces rations par de petites gourmandises bonnes pour le poil et l'énergie : un jaune d'œuf une fois par semaine, une cuillère d'huile de saumon de temps en temps, et aussi de la levure de bière.

Oubliant un instant son souci d'oreilles de chat, Sébastine ouvrit la cage de Raptor, le prit dans ses bras pour lui faire un rapide câlin. Raptor avait son petit caractère et les caresses allaient bien cinq minutes, surtout quand il n'avait pas encore dépensé toute son énergie à gambader joyeusement dans la chambre. L'après-midi était déjà bien avancée quand la sonnerie de la porte d'entrée retentit. Sébastine sauta de son lit pour aller jeter un coup d'œil par la fenêtre de sa chambre. C'était Louane, sa meilleure amie, qui venait prendre de ses nouvelles. Sébastine mit sur pause la série qu'elle était en train de regarder sur son ordinateur, et remit le furet dans sa cage le temps d'aller ouvrir la porte d'entrée pour accueillir son amie. Cette dernière entra comme une tornade, saisit Sébastine par les épaules et lui demanda d'un air affolé:

- Tu vas hien?
- Euh oui, bredouilla la brunette.

«Bon, pensa-t-elle, si même Louane ne remarque pas mes oreilles, c'est bien que je suis en train de rêver.»

Les deux ados montèrent dans la chambre pour papoter. Sébastine ferma soigneusement la porte pour ne pas laisser sortir Raptor.

- Bon alors, raconte ! pressa la rouquine.
- Inutile que je te raconte, rétorqua Sébastine mi-ennuyée. Il suffit que tu veuilles le savoir, et tu le sauras.

- Hein? fit Louane perdue.
- Bah oui, commença Sébastine. C'est un rêve.
 Il suffit donc de penser les choses pour qu'elles existent.

Louane bondit du lit et se posta devant son amie, les poings sur les hanches.

- Un rêve !? Et ça, c'est un rêve peut-être ?
 Louane lui asséna une grande claque derrière
 la tête.
- Ouille! Non mais t'es pas bien! s'écria
 Sébastine qui s'était levée à son tour.
- Moi pas bien ? Mais c'est toi qui raconte n'importe quoi!
- Doucement les filles, fit une voix masculine au loin.

Sébastine prit une longue inspiration puis chuchota :

- Mais alors, tu les vois ?
- Euh... vraiment lourde cette blague... rétorqua Louane.
- Mais non... râla son amie. Je te parle de ces choses sur ma tête.
 - Ça s'appelle des cheveux, répliqua Louane.

Sébastine attrapa son amie par la manche et l'emmena devant le miroir.

 Là, tu vois! fit-elle triomphante. Les oreilles de chat!

La rouquine se gratta la nuque, visiblement mal à l'aise.

— Écoute Bas', tu sais que je t'adore, mais là tu me fais vraiment flipper. Je crois bien que tu as pris un méchant coup sur le crâne pendant ton excursion au musée.

Sébastine sentit son estomac se nouer.

Je vais faire des petites courses, les filles !
 fit la voix du père étouffée par les murs. Je reviens dans une guinzaine de minutes.

La porte d'entrée claqua.

Louane attrapa sa veste laissée sur le lit et se dirigea vers la porte de la chambre.

- Bon, commença-t-elle, je vais te laisser te reposer un peu. Je repasserai te voir demain après les cours.
- Mais Loulou, reste, implora Sébastine, les yeux pleins de larmes.

Louane s'arrêta en haut de l'escalier, se retourna pour envoyer un bisou à son amie. Ne t'inquiète pas Bas', fit-elle doucement.
 Tout ira mieux demain, ajouta-t-elle avec un sourire gêné.

Elle commença à descendre les escaliers mais, troublée par l'étrange comportement de Sébastine, elle ne vit pas la pince à cheveux qui traînait sur une marche et trébucha dessus.

 Attention ! cria Sébastine, en tendant le bras vers son amie tandis que celle-ci basculait la tête la première dans le vide.

Soudain, tout s'immobilisa. Louane était comme figée dans une brume scintillante. Une brume qui les liait toutes les deux. Sébastine baissa les yeux vers ce qui semblait être la source de ce phénomène. Dans sa main était apparue une sorte de petit sceptre doré. Sébastine ignorait comment mais elle savait à présent ce qui lui restait à faire. Ramenant doucement son bras en arrière, elle attira Louane vers elle. Quand son amie fut à son niveau, la brunette abaissa lentement le sceptre afin de la faire atterrir délicatement à ses pieds.

La brume se dispersa, la pince continua sa course folle en bas des escaliers tandis qu'un cri sortit à retardement de la bouche de Louane. Cette dernière tâta le sol, paniquée, puis leva les yeux vers Sébastine, avant de s'exclamer:

— Des zo-zo, des oreilles de chat!



Sébastine éteignit la bouilloire électrique qui crépitait alors que son amie continuait de fixer le sommet de son crâne. Elle versa l'eau dans deux mugs et en tendit un à son amie. Le sceptre avait disparu de ses mains, comme absorbé par son corps, quelques secondes après l'incident.

Tu les vois toujours ? questionna rapidement Sébastine entre deux gorgées de thé.

Son amie opina du chef, silencieusement.

- Juste pour être sûre, reprit la brunette, on parle bien de mes...
- zzzoreilles, coupa son amie, les yeux toujours levés vers le sommet de sa tête.

Sébastine soupira. Elle ne savait plus quoi penser. D'un côté, elle était rassurée de savoir qu'elle n'était pas folle. D'un autre côté, ces oreilles de chat et tout le tralala lui faisaient

un peu peur. Elle tentait de se rassurer en se disant que, finalement, ces oreilles de chat étaient plutôt cool. Plus besoin de trouver de déguisement pour son prochain cosplay. Mais elle savait également par expérience - grâce aux nombreuses séries de science-fiction qu'elle avait regardées - qu'il était dangereux de s'afficher avec des super-pouvoirs. Sébastine grimaça. Elle ne voulait pas se retrouver enfermée dans l'une des cellules de la zone 51, entre un dragon et un cyclope.

La petite voix dynamique de son amie la tira de ses pensées.

- Donc, fit la rouquine les mains crispées sur son mug, tu as des oreilles de chats et des super-pouvoirs... c'est géniaaaaaaaaaa !
- Contente de voir que tu vas mieux, tiqua
 Sébastine. Je me serais bien passée de tout
 « ça »... ajouta-t-elle en montrant du doigt ses oreilles recouvertes d'un pelage sombre aux reflets bleutés.
- Mais Bas' ! Tu m'as sauvé la vie ! rétorqua vivement son amie, les yeux pleins d'admiration. J'admets, poursuivit-elle, que c'est un peu flippant au début. Mais à bien y réfléchir, ce

qui t'arrive est extraordinaire! Imagine tous les innocents que tu vas pouvoir sauver! Il te faut un costume pour conserver ton identité secrète!

Sébastine en recracha son thé.

— Holà! Mais de quoi tu parles?

Louane posa son mug sur la desserte et prit un air solennel avant de déclarer :

« Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités. »

Tyrex, le chat de son père, vint se frotter contre la jambe de Sébastine en miaulant d'une voix étonnamment grave pour un si petit corps.

 Oui, oui, Tyrex, fit Sébastine, je vais te remettre des croquettes.

Elle se leva et ouvrit un nouveau sachet de croquettes en forme de petits poissons tandis que Tyrex continuait de pousser des miaulements bizarres à ses pieds.

La porte d'entrée s'ouvrit, le père de Sébastine apparut dans le chambranle, le visage caché derrière deux énormes sacs.

« Quelques » courses, ironisa Sébastine.

Son père lui sourit d'un air contrit et déposa les courses sur le plan de travail.

- Psst, fit Louane à son amie en la tirant par la manche de son t-shirt. Ton père ne sait pas pour les...? chuchota-t-elle en mimant deux triangles.
 - Repli stratégique, répondit Sébastine.

Les deux ados filèrent à l'étage. Sébastine passa la demi-heure suivante à relater son expérience au musée, son retour chez elle, et la non-réaction de son père. Elles en conclurent que seules les personnes touchées par la magie de Sébastine pouvaient voir ses oreilles.

Le dîner approchant, elles se dirent au revoir sur le pas de la porte d'entrée, bien décidées à creuser le sujet le lendemain lors de la soirée déguisée organisée par le club de cosplay du collège.



Sébastine fixait avec appréhension sa montre. Elle n'était toujours pas prête pour cette soirée. De retour en cours, sa journée s'était pourtant plutôt bien déroulée. Aucun de ses camarades ni de ses professeurs n'avaient remarqué ses oreilles. Son secret était sauf. La jeune fille

vaporisa sur ses épaules un spray pailleté pour peaufiner sa tenue. Elle inspecta son reflet dans le miroir : le costume Steampunk qu'elle s'était confectionné rendait vraiment bien. Elle passa en revue les éléments dont il était composé, fière de sa création : tout d'abord les goggles pendant à son cou, réalisées à partir de lunettes d'aviateur chinées dans une brocante, puis le bustier en cuir sur lequel elle avait cousu des empiècements de métal, un jupon mi-long à volants également customisé, et enfin des boots façon « rangers post-apocalyptiques ». Un travail de longue haleine, parfait dans le moindre détail... à deux exceptions près : les deux oreilles de félin qui pointaient au sommet sa tête. Elle s'était fait la remarque qu'une coiffure extravagante façon manga les cacherait à merveille puis s'était ravisée. Après tout, si quelqu'un les voyait, elle pourrait très bien arguer qu'il s'agissait de fausses oreilles. Et puis l'heure n'était plus au chipotage. Louane l'attendait depuis un moment, assise sagement à l'angle de son lit, en tenue de Hinata.

T'es trop belle copine ! lança béatement
 Louane.

- Toi aussi Loulou! J'adore tes fausses étoiles de ninja! Elles font trop vraies!
- C'est parce que ce sont des vraies, rétorqua la rouquine en décrochant une étoile de sa ceinture pour lui montrer.
- Hum, oui c'est bon je te crois, tu peux la ranger, fit Sébastine peu rassurée.
- Mon oncle m'a prêté tout l'attirail. Tu sais, celui qui est maître d'arts-martiaux japonais.

Les deux jeunes filles descendirent dans l'entrée pour enfiler leurs vestes avant de partir.

- Alors, vous êtes prêtes ? s'enquit le père de Sébastine penché au-dessus de son ordinateur.
 - Prêtes! firent en cœur les filles.
- Vous êtes sûres que vous ne voulez pas que je vous accompagne en voiture ?
- P'pa... grogna Sébastine. Ça fait 100 fois que tu demandes. L'école est à un quart d'heure à pieds.
- Bon, bon, bredouilla le père. Mais prends au moins ton sandwich au camembert...
- Bye, rétorqua Sébastine pour toute réponse en refermant la porte derrière elle.

— Dis-donc, commença Louane, le sandwich au camembert, ça ne serait pas une autre tactique de ton père pour que les garçons ne t'approchent pas ?

Sébastine pouffa.

— C'est pas impossible!